

N'arrache pas mon enfant de mes mains

et ne la tuez pas. Assez de morts !

Par elle je me réjouis et j'oublie mes malheurs :

*[celle-ci est pour moi une consolation à la place de beaucoup de choses]*

elle me console de bien des pertes,

[elle est pour moi] une cité, une mère, un bâton, un guide [du chemin].

*[Il ne faut pas que les puissants fassent avec leur pouvoir ce qu'il ne faut pas faire]*

Les puissants ne doivent pas exercer indûment leur pouvoir

*[ni que les heureux s'imaginent qu'ils seront toujours fortunés]*

ni les heureux s'imaginer qu'ils le seront toujours.

Moi même, j'étais jadis, mais aujourd'hui je ne suis plus,

un seul jour m'a ôté tout mon bonheur.

Allons ! *[ô cher menton]* par ce cher menton que je touche, respecte-moi !

Aie pitié ! Et t'en étant retourné auprès de l'armée achéenne,

persuade-la en disant qu'il est odieux de mettre à mort

des femmes que d'abord vous n'avez pas mises à mort

*[les ayant arrachées]* quand vous les avez arrachées des autels, mais que vous avez prises en pitié.

Une loi identique pour les hommes libres

et les esclaves est établie chez vous *[concernant le meurtre]* quand il y a meurtre.

Enfin ton prestige, même s'il plaide pour une mauvaise cause,

*[les]* persuadera : car le même argument, selon qu'il vient d'hommes obscurs

ou d'hommes renommés, n'a pas la même force.